Armande GENIN

Je suis née à Guillaumes le 7 mai 1930, un jour de foire, le premier mercredi du mois de mai. Mon père, Armand Lance, était né à Saint-Martin d'Entraunes au hameau de Sussis en 1906 et ma mère, Jeanne Blanc, était née à Guillaumes en 1909. Mon père est venu apprendre son métier de maréchal-ferrant chez M. Niel établi à Guillaumes, à côté de la boucherie Brun, place de Provence. Après son mariage avec ma mère, il s'installa à Saint-Martin d'Entraunes en 1929. Puis, en 1931, il vint à Guillaumes prendre la succession de M. Belleudy, ancien forgeron. En 1940 il fut mobilisé et envoyé au front dans un régiment de cavalerie, vu son métier. Nous n'avions pas de nouvelles. Par l'intermédiaire d'un captif évadé nous avons appris que mon père avait été fait prisonnier à Lamotte-Beuvron dans le Loiret, le 19 juin 1940. Il resta cinq ans en Allemagne.

J'ai fréquenté l'école de Guillaumes. A cette époque elle était située dans le même bâtiment qu'aujourd'hui. L'entrée se faisait par la place de l'église. Le rez-de-chaussée était réservé aux garçons, le premier étage aux filles et le second aux petits de la classe enfantine. Après l'école communale, vers quatorze ans, je rendais des services à la poste, je portais les télégrammes à domicile. En mai 1945, je me souviens très bien du télégramme qui annonçait : « Prisonniers de guerre rapatriés ». Avec ma mère, nous sommes descendus à Nice et tous les jours nous nous rendions sur le quai de la gare pour attendre mon père. Un jour enfin, nous avons entendu son nom dans le haut-parleur. M. Pons, un ami de la famille, avait

dit : « Quand Armand reviendra, j'irai le chercher à Nice avec la camionnette au gazogène ». Ce qu'il fit le 19 mai 1945. De retour à Guillaumes, tout le village rassemblé devant la gare était là pour l'accueillir et fêter son retour.

Il remit son tablier de cuir. Il y avait encore de nombreux chevaux dans le canton. Parfois on l'appelait même d'Entrevaux. Quand il se rendait à Beuil, il y restait bien une semaine pour ferrer les chevaux sur place. A son retour, ma mère disait qu'il tremblait de fatigue, tellement il avait travaillé en tapant. C'était un métier très physique. Il effectuait également des soins sur les chevaux et dispensait tout un tas de produits vétérinaires. Il pratiquait la ferronnerie, très utile pour le monde agricole, la serrurerie, et vendait toute la quincaillerie. En 1955, il acheta un terrain, tout près de l'ancienne forge Belleudy où il fit construire sa maison et installa sa propre forge au rez-de-chaussée. A l'extérieur, une série d'anneaux permettait d'attacher les animaux qui attendaient leurs ferrages. Il fabriquait également les cerclages des roues de charrettes : il les forgeait puis les appliquait sur les roues en bois et devait les arroser rapidement avec de l'eau froide afin que le bois ne brûle pas. Il fut le dernier maréchal-ferrant de Guillaumes.

Après avoir travaillé quelques temps à la poste, on me proposa la place de secrétaire de mairie à Guillaumes. Je l'acceptais et l'occupais pendant trente ans. Je suivis alors un stage de sténodactylo à Nice chez

Pigier. A l'époque, à la mairie, je n'avais pas de téléphone. Pour le chauffage, seul un poêle était allumé tous les matins par un employé communal et je devais faire le ménage de mon bureau. On m'avait même appris à économiser le papier en répondant au courrier en repliant un coin de la feuille de papier. J'ai beaucoup aimé exercer ce métier très varié et très prenant. Heureusement ma mère me secondait en s'occupant de mes trois enfants car je passais de longues heures à la mairie. J'ai reçu la médaille du mérite agricole et la médaille du travail. A ma retraite, j'ai aidé mes parents dans leur commerce d'articles ménagers, de quincaillerie et de petit matériel agricole.